N° 17. SAMEDI 11 DÉCEMBRE 1830. II° ANNÉE.

L'ORGANISATEUR,

PRIX DE L'ABONNEMENT :
25 fr. pour l'année;
13 fr. pour six mois,
Et 7 fr. pour trois mois.

JOURNAL DES SAINT-SIMONIENS,

Paraît une fois par semaine.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue Monsigny, n° 6, près le passage Choiseul;
Chez Alex. Mesnier, place de la Bourse;
Et chez Éverat, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité; à chaque capacité selon ses œuvres.

PRÉDICATION DU 7 NOVEMBRE.

L'INCRÉDULITÉ.

Mes Fils, mes Filles,

On applaudit quelquefois à des vues isolées de notre politique, mais on nous reproche souvent, avec une humeur mêlée de pitié, nos vaines prétentions à fonder une religion dans un siècle dont l'esprit éminemment positif répugne également à toute croyance ancienne ou nouvelle : on nous accuse d'imposer à l'humanité, pour condition de ses progrès, une honteuse rétrogradation vers ces temps de ténèbres, où le mysticisme, la superstition, le fanatisme, cortége inévitable de toute religion, la plongèrent dans un funeste aveuglement : on déplore enfin notre obstination dans une tentative insensée que les lumières de l'époque condamnent sans retour. Tel est le langage que nous adresse l'INCRÉDULITÉ superbe de nos jours, et dont parmi vous, mes fils, parmi vous-même, mes filles, plusieurs ne renieraient point la dédaigneuse expression. Vainement nous répétons que l'incrédulité actuelle, puissante et légitime contre le passé, loin d'être un argument contre l'avenir religieux que nous annonçons, est aussi favorable à sa réalisation que le fut à celle du christianisme l'incrédulité de la société romaine. A vous entendre, le dix-huitième siècle a trop bien abattu, déraciné, extirpé la religion; il a trop semé de sel et de cendre sur le sol profondément labouré, pour que jamais elle puisse de nouveau s'y replanter; en un mot, *vous avez foi* dans le dix-huitième siècle, agrandi de ce premier tiers du nôtre, pendant lequel il vous semble durer toujours. Et moi, J'AI FOI dans TOUS les siècles, J'AI FOI dans les PROGRÈS de l'humanité, qui ne se continuent qu'à la faveur de CROYANCES de plus en plus complètes. Je pourrais donc, à cette expérience d'une seule époque que vous nous citez sans cesse, opposer victorieusement l'expérience de tous les âges écoulés; et, déroulant à vos yeux le tableau

de l'humanité, grandissant toujours sous l'influence tutélaire de la religion, casser, grâce à tant de témoignages accumulés en notre faveur, l'avis présomptueux d'un siècle qui ne peut proclamer son infaillibilité sans la nier à l'instant même par un démenti donné à toute l'humanité!

MES PÈRES,

Telle n'est point la tâche que je me suis aujourd'hui imposée; je ne veux pas combattre de dédaigneuses inculpations; je ne dégraderai point le ministère que vous m'avez confié, jusqu'à justifier, en prenant le rôle d'un accusé, le DIEU que j'adore; SAINT-SIMON, qui nous l'a révélé, et VOUS qui me l'avez enseigné! Ici JE SUIS JUGE, cette chaire est un tribunal! C'est donc le dix-huitième siècle tout entier que je veux, en votre présence, y traduire aujourd'hui. S'il est vrai que ce siècle élève, entre tous, un front marqué du sceau de l'*incrédulité*; appuyé sur l'humanité, qui fut progressivement religieuse, je déplorerai son erreur, et, passant outre, j'annoncerai hautement notre CROYANCE nouvelle. Mais si je puis lui-même le convaincre de foi, si je puis le surprendre, malgré lui, RELIGIEUX dans tout ce qu'il a fait de grand, d'utile et de glorieux, car je cherche l'innocent et non pas le coupable, MES PÈRES, nous bénirons ensemble DIEU, dont la gloire ne peut s'envelopper de nuages sans laisser échapper de nombreux rayons, dont la domination ne connaît pas d'interrègnes, dont l'avénement recommence incessamment, dynastie toujours vivante, éternelle, infinie, que proclame la voix de tous les siècles; et peut-être alors, mes fils, mes filles, vous ne refuserez pas de le glorifier et de le bénir avec nous!

Brisons l'autel du Christ, disent les esprits les plus hardis du dix-huitième siècle; brisons avec cet autel, qui trop long-temps consacra pour l'aveugle humanité son esclavage et son opprobre, l'ordre social dont il est le fondement! Ils disent; et deux hommes entraînent à cette guerre la société; l'un génie souple et varié, caressant son siècle jusque dans ses vices, pour mieux affermir sa dictature, habile à multiplier ses attaques sous toutes les formes, frappant de la réprobation des larmes, et surtout de celle du rire; l'autre austère avec une ame passionnée, ne ménageant ni les abus qu'il renverse, ni ceux au profit desquels il les détruit; audacieux comme un Gracque, censeur comme un Caton. Ils vainquirent: gloire à eux! Leur entreprise fut grande, généreuse, légitime! Mais sous l'influence de quelle religion s'est elle accomplie? Que Voltaire et Rousseau aient souvent parlé de DIEU avec une émotion touchante, partagée par leurs contemporains; qu'ils aient même attaqué *en son nom* la vieille croyance, qu'ils déclaraient contraire à ses lois éternelles; ce nom ne fut pas inscrit sur leurs bannières, ce n'est pas à ce nom qu'ont palpité les cœurs et que se sont ralliés les bras; je ne puis donc encore absoudre le dix-huitième siècle!

La RELIGION, vous le savez, *lie* les hommes entre eux en les liant à un DIEU, afin d'atteindre un but qu'elle leur a révélé. Or, comment la société, qui ne voyait plus dans l'antique révélation dont elle avait épuisé les bienfaits qu'un obstacle odieux à ses progrès, et qui, dès-lors, ne pouvait honorer la Providence qu'en lui ôtant l'honneur de cette révélation, c'est-à-dire en la dépouillant de tout ce qui aurait pu attester à ses yeux son intervention dans la marche de l'humanité, comment la société se serait-elle unie avec ardeur dans l'amour d'un DIEU qui lui semblait muet, indifférent à ses destinées? Et cependant elle fut RELIGIEUSE! En effet, que voulait-elle? Son affranchissement, l'abolition des priviléges de la naissance, la destruction de l'imposture et de l'hypocrisie, l'anéantissement de l'erreur, le retour à un ordre de choses plus conforme à ses besoins méconnus! Paraissez donc, LIBERTÉ, EGALITÉ, VÉRITÉ, RAISON, NATURE, paraissez, DIEUX NOUVEAUX qu'adore la société, seuls capables de hâter ses progrès en l'associant pour un but qui lui est cher! Oui, les premiers qui prononcèrent ces mots avec force et puissance furent des RÉVÉLATEURS, car ils répondirent aux besoins que vous éprouviez alors: au nom de ces Dieux ils vous firent des promesses; au nom de ces Dieux ils vous unirent pour en obtenir la réalisation; au nom de ces Dieux ils vous commandèrent des actes. Ils fondèrent véritablement des RELIGIONS, multipliés sans doute comme les faces de l'édifice à détruire, passagères comme les assauts à livrer, incomplètes comme les associations qu'elles déterminaient! Mais les Dieux qu'ils vous enseignèrent vous inspirèrent une dévotion pleine d'enthousiasme: ils eurent leurs autels, je parle sans métaphore, leurs images figurées par la toile, par le marbre, souvent même par des personnages vivans; leurs fêtes solennelles, leurs arbres consacrés, leurs emblèmes, soit dans le coq gaulois, soit dans le bonnet de l'affranchi, soit dans le drapeau tricolore, oriflamme de la république, et leurs hymnes, enfin, que répétaient à la fois les hommes, les vieillards et les enfans! Ne voyez-vous pas à ces mots:

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs,
Liberté! Liberté chérie!
Combats avec tes défenseurs!

Ne voyez-vous pas vos pères, tressaillant d'un saint enthousiasme, à genoux, le front découvert, les yeux levés au ciel, le bras tendu, frapper l'air avec respect de leurs énergiques accens, comme si dans ce moment la LIBERTÉ, se dévoilant à leurs regards, eût illuminé leurs cœurs de soudaines inspirations? Etait-elle donc plus grande la dévotion du chrétien, lorsque, à la voix du prêtre, s'accomplissait entre ses mains le sacrifice mystique du divin rédempteur?

Non, le dix-huitième siècle ne peut, sans se dégrader, démentir les témoignages de sa croyance en ces Dieux pour lesquels la France courut aux armes, sillonna, le glaive en main, tant de champs de bataille, décerna à ses fils morts ou vainqueurs les honneurs de l'apothéose, ouvrit à leurs restes révérés un temple dédié aux grands hommes par la reconnaissance. Tant de gloire, je dirai plus, le sang de tant de victimes accordé à ces Dieux impitoyables dépose de sa foi. Et, aujourd'hui même, la révolution, menacée un instant, ne vous a-t-elle pas rendu une partie de votre ferveur pour la liberté? N'avez-vous pas les reliques de ses martyrs? C'est peu de vouloir que vos héros obscurs, ensevelis avec respect au pied du palais des rois, attestent hautement que la majesté du trône, devenu oppresseur, passe toute entière aux monumens de ceux qui le renversent au prix de leur sang! vous avez surchargé leurs tombes de couronnes, de drapeaux, d'offrandes, et vous flétririez l'audace, qui les foulerait aux pieds, du nom d'impiété sacrilége! Enfin n'est-ce pas un ressouvenir du culte de la gloire qui vous inspire la pensée de déposer la cendre exilée de Napoléon au pied de cette colonne façonnée de son bras puissant, sépulture digne du géant tombé au plus grand de vos héros, glorieuse pyramide!

O mes fils, ne vous calomniez donc pas vous-même! Que les prêtres de l'ancienne religion vous accusent d'impiété et vous dénoncent à la colère impuissante de leur Dieu, devez-vous répéter contre vous les accusations de vos adversaires? Non! Votre religion est étroite, mesquine, éphémère; mais vous n'avez jamais cessé d'être RELIGIEUX.

Qu'ils taxent encore d'athéisme et d'immoralité cette philosophie qui, par une vive réaction contre le spiritualisme exagéré du christianisme, nia l'*esprit* dans l'univers et dans l'homme pour ne voir en eux que la *matière* seule réelle, seule vivante; qui fit profession d'adorer la *nature*, éternellement féconde, éternellement belle. Irez-vous encore souscrire à ses arrêts? Et moi je vous le dis hautement, elle n'est point impie, elle est seulement incomplète cette philosophie qui renie DIEU sous l'aspect jusqu'alors enseigné, pour le voir tout entier, sous l'aspect matériel opprimé par le christianisme!

Il n'est pas jusqu'à nos affections privées les plus énergiques qui n'aient un caractère RELIGIEUX. L'amitié n'a-t-elle pas un culte? et à quelle langue appartiennent ces mots *divinité*, *adoration*, *culte*, *autel*, *victime;* à celle de la RELIGION ou à celle de l'AMOUR? Est-ce aux pieds d'une image de DIEU, est-ce aux pieds d'une FEMME, que l'homme, qui tient ce langage, est prosterné?

Ah! c'est qu'il est de sa nature d'être RELIGIEUX; c'est que telle est la loi de son être; il n'existe et ne se développe qu'à cette condition! tous ses progrès sont déterminés par une RELIGION plus ou moins complète, plus ou moins durable, suivant la partie du progrès qu'elle annonce et réalise. Il ne peut *aimer*, avec force, sans DIVINISER le sentiment qu'il éprouve; être rempli d'un *enthousiasme* sincère sans lui imposer des formes RELIGIEUSES; se sentir *dévoué* sans arriver à la DÉVOTION; *renier* DIEU avec énergie sans FORMULER de nouveaux symboles de foi; le *blasphémer* sans l'ADORER sous d'autres noms; *renverser* un autel sans lui OPPOSER d'autres autels; *expulser* des prêtres sans OBÉIR aux prêtres de ses divinités nouvelles! Jadis, lorsque les Hébreux ne virent plus au milieu d'eux MOÏSE, que ses sublimes méditations retenaient à l'écart sur le sommet de la montagne, ils renièrent le Dieu qu'il leur avait enseigné, mais ils ne le renièrent que pour se faire des *veaux d'or* autour desquels ils chantèrent: « Voilà les Dieux qui nous tirèrent d'Egypte, voilà les dieux qui marchèrent devant nous! » Et vous aussi vous n'avez renié le grand DIEU, qui ne vous a jamais abandonné, que pour l'adorer petit et morcelé, dans des sentimens étroits transformés en divinités, idolâtrie passagère à laquelle, vous aussi, vous faisiez honneur de tous vos progrès! Ah! malgré vos discours, vous n'êtes donc que des *fanfarons* d'INCRÉDULITÉ, toujours CROYANS, DEVOTS, RELIGIEUX, chaque fois que vous avez été *aimans*, *généreux*, *reliés entre vous!* Aussi le RÉVÉLATEUR nouveau, que DIEU vous envoya, ne s'irrite point contre vous, il ne m'enseigne ni la colère, ni l'anathème! Là où le prêtre chrétien voit une *apostasie*, je vois une secrète CONVERSION vers un DIEU nouveau! où il voit une *révolte*, je vois des PROGRÈS! où il *maudit*, enfin, je BÉNIS encore!

Mais enfin, lorsque vous eûtes accompli, sous l'invocation de ces divinités, la tâche d'un jour qu'elles vous avaient imposée, quel fut leur sort? Comme le DIEU des chrétiens, la LIBERTÉ, la RAISON, la VÉRITÉ, la NATURE, subirent les blasphêmes, les malédictions, les sarcasmes des esprits forts; leurs autels, désormais impuissans, tombèrent sous les coups de la haine et du mépris. Le but atteint, avec l'enthousiasme qu'inspirait l'ardeur de le conquérir, disparurent à la fois cette religion multiple et l'association qu'elle avait déterminée: l'ÉGOÏSME domina seul, et la société se prêta avec déférence à un essai de religion et à un essai de pouvoir. Déjà, pendant la révolution, une tentative de réorganisation sociale s'était annoncée par un décret qui proclamait la reconnaissance de l'Etre suprême et de l'immortalité de l'ame. Après la révolution vinrent la *théophilantrophie* et le *directoire;* mais les fondateurs de ce culte manquaient de foi en DIEU, et les dépositaires de cette autorité de foi en leur pouvoir. Rien

de plus vague que cette religion, qui n'ouvrait point une nouvelle carrière à cet amour de Dieu et de l'humanité dont elle faisait profession; rien de plus insignifiant que cette autorité qui n'enseignait aucun but à l'activité sociale; toutes deux tombèrent ensemble. Mais, ô surprise, ô témoignage à jamais éclatant de ce besoin d'ordre et de croyance qui anime l'humanité! les cendres des monarques, détrônées de leurs royales sépultures, avaient été livrées aux vents, et le trône se relève! les restes de Voltaire reposaient dans un temple qu'il avait enlevé au Dieu chrétien, et l'autel se relève! et quelle autre croyance pouvait rattacher la société à DIEU que cette ANTIQUE RELIGION, vivante encore par les traditions de son culte et la puissance de ses souvenirs, à laquelle le peuple français, solennisant dans le Champ de Mars sa glorieuse apostasie du passé, avait ainsi demandé une sorte d'*onction* de sa souveraineté? Ah! c'est que l'humanité, si elle blasphème pendant la tempête, à la vue d'un ciel pur et serein, dût cette sérénité n'être que passagère, se livre avec transport au bonheur de se réconcilier avec la providence! La France vit donc avec joie se rouvrir les temples longtemps muets et déserts. Les prêtres, échappés à la mort ou à l'exil, racontaient comment, après la captivité de Babylone, le temple, à la voix de Cyrus, était sorti de ses ruines; les hommes disaient sans colère: voilà le DIEU qu'ont adoré nos pères; et les femmes, pleurant avec l'Église, si long temps affligée, le souvenir de leurs propres afflictions, se consolaient avec elle, et s'empressaient d'initier leurs enfans curieux et étonnés aux pompes du sanctuaire. Une voix de poète, émue à la fois de passions profanes et d'amour pour la vieille croyance, par ses accens purs, harmonieux et touchans, premiers accens du génie après une révolution où avaient retenti des chants de haine, de guerre et de vengeance, ajoutait au pouvoir de la religion qui les avait inspirés; enfin le conquérant, qui semblait n'avoir relevé l'autel que pour en faire le marche-pied du trône, avait contribué lui-même, par la gloire précoce de ses triomphes, par l'espoir mystérieux attaché à son front si jeune encore, par le retour de l'ordre qu'il avait conquis sur les factions, à faire renaître dans tous les cœurs le sentiment d'une providence, et lui-même se sentant une mission à remplir, s'il ne se disait pas l'envoyé de DIEU, s'appelait l'homme du *destin*.

Cependant quel but le CHRISTIANISME pouvait-il offrir à l'activité sociale? la *guerre* était alors le besoin de la France! Aussi, quoique Napoléon le trouvât infatigable à chanter des *Te Deum*, il ressucite le culte de l'*honneur*, et destinant le Panthéon aux restes de sa nouvelle féodalité, il commence à bâtir, de granit et d'airain, le temple de la gloire, sorte de paradis militaire, où les noms de tous les braves sont consacrés à l'immortalité! Ce fut le règne de la *dévotion guerrière!* Vous savez si elle fut féconde en exploits; vous savez, quand elle s'éteignit, si le héros qu'elle avait légitimé, malgré l'onction chrétienne fut autre chose qu'un usurpateur! et toutefois une femme, glorifiez-vous mes filles! une femme réhabilitait le sentiment religieux, sans l'enfermer dans les limites du christianisme, sans démentir les pacifiques inspirations de son sexe, et signalant avec énergie le vide que laisse dans les ames aimantes la chute des vieilles croyances, pressentait la venue d'une religion nouvelle, qu'elle prophétisait avec enthousiasme!

Mais quoi donc! vous vous étiez targués de votre *incrédulité*, et je vous vois revenir au *christianisme*! vous aviez maudit les hommes qui voulaient vous imposer une désastreuse *rétrogradation*, et je vous vois, par votre précipitation à reprendre votre vieille croyance, aller vous-mêmes au-devant des *jésuites*, sur la route du passé! Vous aviez abjuré toute *superstition*, et je vous vois encore professer le dogme suranné de la *légimité!* Vous vous étiez unies de haine et de rigueur contre tout ce qui ne satisfesait pas vos esprits *positifs*, et je vous vois enlacés dans les liens des fictions *constitutionnelles!* je pouvais craindre de vous trouver rebelles à toute espèce de croyance; faudra-t-il maintenant que je vous accuse de trop de crédulité? non, je veux vous absoudre encore! La foi des jours passés, en réchauffant vos cœurs sans les ressaisir entièrement, vous a initiés, par le retour de ces vagues émotions, au besoin d'une foi nouvelle: et sur les autels relevés vous avez presque tous, en silence, gravé ces mots: *au Dieu inconnu*! il fallait enfin que le CHRISTIANISME, dont Châteaubriand et de Maistre, l'un avec plus de pompe et d'éclat, l'autre avec plus de force et de conviction, prononcèrent l'oraison funèbre, après une sanglante et terrible agonie, expirât consolé par reconnaissance des peuples, afin que la glorification de l'antique révélation précédât la révélation nouvelle, et que la chaîne des temps fût renouée avec solennité avant que SAINT-SIMON y ajoutât un nouvel anneau!

Mais pendant que ce travail s'accomplissait dans la France à la faveur de chants religieux qu'elle écoutait avec joie, quel cri de douleur et de désespoir a tout-à-coup de l'Angleterre retenti dans l'Europe?

BYRON!

BYRON, paraît! d'une voix audacieuse il détrône la Providence et fait asseoir sur son trône une aveugle fatalité; il raille avec dédain, poursuit avec une implacable ironie tout ce qui a mérité les hommages de l'humanité, semble prendre un plaisir infernal à désenchanter l'univers, à se désenchanter lui-même, et soudain au milieu de ce rêve amer, laisse échapper les accens d'une sombre mélancolie! Incrédules! est-ce un appui que vient vous offrir sa muse blasphématrice? Écoutez, et sachez le secret de ses souffrances!

Il est *seul;* votre société, livrée à l'égoïsme et à l'anarchie, condamnée à ses yeux à d'éternelles alternatives de liberté, d'esclavage, de joies bien courtes, de souffrances bien longues, lui offre l'image désolante du chaos qu'il retrouve dans l'univers. Il est *seul*, car réduit à concentrer sa puissance d'aimer dans des affections individuelles, livré à leurs caprices, à leurs tourmens, à une délirante jalousie, ne trouvant rien, ô mon DIEU, parce qu'il ne vous connaissait pas, rien qui puisse satisfaire sa soif inaltérable d'amour, misérable de n'aimer que lui, il se hait lui-même, comme il hait le monde dont il est entouré!

Aussi voyez comme, accablé de sa solitude, il cherche à tromper par de lointaines excursions, par de téméraires plaisirs, ce vide, ce vide affreux dont il est dévoré! Et pourtant, lorsqu'en présence de la nature si belle d'un climat favorisé, il le reflète dans ses vers, tantôt avec ses nuages, ses foudres, ses éclairs, tantôt avec son ciel d'azur répété par l'azur des flots aplanis, avec le souffle de ses brises, le parfum de ses fleurs, l'éclat de sa lumière si pure, oh! ne sentez-vous pas combien il lui serait doux d'aimer! Mais il est *seul*, en présence de l'univers, comme en présence de l'humanité; il est époux, il est père! mais pour lui tous les liens sont brisés; il est *seul, toujours seul!*

A peine se rattache-t-il à la société par son génie! Il ne chante que pour se chanter; il ne cherche pas même comme Voltaire, à flétrir dans l'intérêt de l'humanité les croyances qu'il repousse; non, il affiche une orgueilleuse indépendance, un scepticisme hautain; il étale, pour s'y complaire, le spectacle de ses souffrances, la bizarrerie de ses goûts, le caprice de ses passions; et si l'admiration qu'inspirent ses chants suspend quelquefois son ennui, il prend souvent en dédain cette gloire dont il sent la stérilité pour ses semblables et pour lui-même; il semble enfin vouloir empoisonner cette source de passagères consolations, en portant le mépris pour les hommes jusqu'à accepter le leur; il se fait un jeu de provoquer leurs calomnies en se parant en quelque sorte à leurs yeux de l'auréole du crime, comme s'il était jaloux de toute espèce de supériorité sur eux.

Mais, au milieu de tant d'infortunes, tout à coup il espère, il rêve. Ah! la Grèce veut être libre, la Grèce brise ses fers! Avec quelle ardeur il répond à sa voix, s'élance dans cette carrière de dangers où son dévouement trouve enfin un aliment digne de lui! Mais sur cette terre même que ses souvenirs lui peignaient si brillante, où ses rêves d'enthousiasme et de gloire devaient se réaliser, sur cette terre dont les malheurs l'avaient appelé, mais dont la barbarie le repousse, il retrouve encore ce fatal désenchantement dont le poursuit partout, vigoureux ou caduc, un passé mort pour lui; sur cette terre, où le jeta ce noble besoin de dévouement, l'infortuné meurt comme il avait vécu, SEUL!

Eh bien! mes fils, oserez-vous soutenir encore que vous n'avez pas besoin de croyances! Il fait beau à des cœurs froids et engourdis de vivre sans aucun souci de foi! Mais vos POÈTES cependant, vides de croyances, ne peuvent-ils que traîner, en vous la peignant, une douloureuse agonie? Vous faut-il donc, pour vos passe-temps, *des supplices de* POÈTES? Oh! que du moins tant de souffrances, tant de pleurs, et tant de gémissemens ne soient pas perdus pour vous! Ce sont ces poètes qui, en mettant un secret poison dans vos cœurs oublieux de la Providence, vous ont obligés à jeter vers elle un cri de douleur et de miséricorde! Que Byron, étalé à vos yeux, soit comme le serpent d'airain, qui vous guérisse de vos plaies! Déjà vos âmes se sont amollies aux accens de Châteaubriand, de M[me] de Staël, de Lamartine enfin, qui, ne pouvant subir jusqu'au bout les épreuves terribles d'une époque irréligieuse, laisse expirer ses murmures et ses blasphèmes dans des chants d'amour et de foi, qu'il rajeunit pour se consoler. Mais tandis que, comme un ange déchu, Lamartine remonte par son repentir vers ce ciel abandonné: assis dans un inflexible désespoir, comme le dernier de ces anges rebelles qui détrônèrent le Dieu des chrétiens; sur les ruines qu'ils ont faites, et qu'il a lui-même agrandies; ne trouvant qu'un enfer dans ce monde où il ne peut aimer, trop faible pour se passer d'une croyance, trop puissant pour demander grâce à des croyances qu'il foule aux pieds, victime expiatoire d'une incrédulité qu'il ne peut abjurer, déjà ne réfléchissant plus aucun rayon de la religion qui s'éteint dans un abîme, ne réfléchissant pas encore l'aurore d'une religion naissante, consumé de ténèbres, toujours puni de ses blasphèmes, et blasphémant toujours, BYRON ferme à jamais ce long siècle d'attaques contre la Providence; il jette sa douleur, comme un irrévocable anathème sur l'autel vieilli, qui tomba en poussière sous sa main qui cherchait un appui; il proclame hautement, avec toute l'éloquence de ses talens, le besoin d'un

AUTEL NOUVEAU!

Oui, mes fils, oui, mes filles, vous avez besoin d'une croyance; mais que sera-t-elle...? conforme au PROGRÈS! Voilà déjà ce que vous savez. Assez donc du *christianisme*, irrévocablement condamné; assez de l'adoration de la *nature*, de la *raison*, de la *liberté*; ce serait également rétrograder. Vos poètes ne trouvent, pour célébrer la liberté victorieuse, que des chants sans vigueur, échos affaiblis de l'hymne patriotique qui naguère franchit avec nos bataillons les Alpes et le Rhin. Vous-mêmes enfin, tièdes adorateurs de votre divinité, loin de brûler d'étendre son empire, vous placez dans sa bouche le principe de la *non-intervention*, tandis que vos pères, dociles

à ses oracles mieux inspirés, auraient donné leur sang pour faire partager aux autres peuples les joies de l'affranchissement, et pour planter au milieu d'eux son arbre sacré. Et quelle foi d'ailleurs avez-vous aujourd'hui dans la *liberté* elle-même! Vous avez, pendant trois jours, noblement combattu en son nom, pour repousser un passé, menaçant encore dans sa décrépitude; à peine vainqueurs vous avez donné, pour mentor à votre déesse, l'*ordre public*. A côté de l'une vous voyez l'anarchie, à côté de l'autre le despotisme; vous tremblez toujours; votre enthousiasme se glace; non, vous n'avez de dévotion ni à l'ordre public, ni à la liberté elle-même. Et cependant vous avez besoin de croyance, parce que vous avez un immense besoin de progrès!

Ecoutez, écoutez donc une parole religieuse nouvelle! Au nom du DIEU qu'il nous révéla, SAINT-SIMON, par ma bouche, signale un but nouveau à votre enthousiasme, dans la promesse la plus belle qui ait encore été faite à l'humanité! Ce n'est plus, comme MOISE, à un seul *peuple*, une *contrée* fertile; c'est à l'HUMANITÉ entière, associée pour le connaître et l'exploiter, la richesse et la fécondité toujours croissante du GLOBE lui-même! Ce n'est plus, comme JESUS, un séjour de jouissances *célestes*, oisives contemplations de la sagesse divine, achetées au prix de souffrances toujours renaissantes sur la terre, et de craintes toujours entretenues par les tentations du mauvais esprit; c'est un avenir de paix, de gloire et de bonheur, conquis par nos efforts sur cette TERRE même, carrière sublime ouverte à nos progrès dont JESUS nous avait déshérités, et que SAINT-SIMON nous rend au nom du DIEU nouveau, qui n'est point relégué dans les profondeurs d'un ciel solitaire, mais qui est partout présent, qui est tout lui-même! Ce n'est plus aux pauvres et aux opprimés un *affranchissement* incomplet comme celui du christianisme; c'est la destruction des derniers anneaux de la chaîne qu'a long-temps traînée l'humanité, l'admission de tous les hommes au bienfait d'une éducation commune, LE CLASSEMENT SUIVANT LA CAPACITÉ, ET LA RÉTRIBUTION SELON SES ŒUVRES. A vous, mes filles, ce n'est plus le sort de Marie, libre dans le foyer domestique, mais condamnée à une dégradante *subalternité* par son silence dans le temple et dans l'état; c'est votre participation à toutes les fonctions religieuses et sociales de l'avenir, qui ne coûteront aucun sacrifice à votre douceur et à votre pureté, parce qu'elles seront toutes pacifiques; c'est une ASSOCIATION plus complète entre vous et vos époux, dont vous partagerez les travaux et le rang! A tous, à tous enfin, l'association de tous les peuples en UNE SEULE FAMILL, où les plus aimans, les plus savans, les plus actifs, constitués en une hiérarchie toujours progressive, poursuivent incessamment le progrès de toute la société par l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre!

Ah! si vous applaudissez à ces magnifiques promesses, si vous ne pouvez vous empêcher d'en souhaiter la réalisation, si, malgré vous enfin, vous avez tressailli au tableau de ce sublime avenir, mes fils, mes filles, fussiez-vous entrées ici vous croyant *incrédules*, vous êtes RELIGIEUX: vous qui voulez avec nous le progrès de l'humanité en amour, en intelligence, en force; vous adorez avec nous, en dépit de vous-mêmes, ou sous peine de renier votre nature et vos espérances, le Dieu qui se révèle A VOTRE AMOUR PAR SON AMOUR, A VOTRE INTELLIGENCE PAR SON INTELLIGENCE, A VOTRE CORPS PAR SON CORPS!

Quoi donc! auriez-vous adoré vos Dieux métaphoriques, allégoriques, chimériques, pour refuser d'adorer le DIEU VIVANT, universel, aimant, intelligent et fort, en présence duquel s'évanouissent, comme de vains fantômes, les divinités éphémères que vous aviez rêvées? Entre nous et vous, de quel côté seraient donc alors les amis des ténèbres? Est-ce nous qui nous élançons vers une lumière éblouissante, ou vous qui professez le culte des ombres? De quel côté les mystiques? Est-ce nous qui adorons la réalité vivante, infinie, dont la sagesse et la beauté éclatent partout à nos regards, ou vous qui ne pouvez aujourd'hui vous unir pour un noble but, sans vous passionner pour des abstractions personnifiées, auxquelles vous vous immolez dans l'espoir d'une mensongère immortalité? De quel côté enfin les superstitieux? Est-ce nous qui abjurons toutes les croyances du passé pour une croyance progressive, ou vous, qui ne pouvez avoir de prix à vos propres yeux qu'à la condition de ranimer en vous les restes languissans de votre foi dans votre idolâtrie?

Et cependant TOUT ce que vous avez aimé, révéré, pratiqué sous l'invocation de vos dieux *divers* et ennemis, vous le retrouvez, sous un seul nom, dans le DIEU *unique* que nous vous annonçons! LA LIBERTÉ! et quelle liberté plus grande que celle que notre DIEU vous permet, lui qui demande l'abolition de tous les priviléges, sans exception du hasard de la naissance, et le classement selon la capacité! L'ORDRE! et quel ordre plus digne de votre enthousiasme que celui qui se confond avec la liberté même, sous l'empire d'une religion qui n'a pas besoin de l'appui de la force brutale, parceque la hiérarchie qu'elle institue repose toute entière sur l'amour! LA NATURE! et quelle nature plus digne de votre amour, de votre étude, de votre activité, que ce DIEU lui-même qui veut être aimé, connu, pratiqué, sous l'aspect matériel aussi bien que sous l'aspect spirituel? enfin ne voyez-vous pas que SAINT-SIMON a fait rentrer, dans sa révélation, toutes les conquêtes du passé, toutes les tendances, touts les efforts, toutes les prétentions de l'humanité, qu'il explique, légitime, agrandit et complète par la conception immense de

ce DIEU, dont tous les êtres étroitement liés en lui par des progrès toujours nouveaux adoreront avec un amour toujours croissant la majestueuse UNITÉ!

Et alors seulement vous aurez rompu sans retour avec le passé! Les philosophes raillé, ont insulté, renversé la CROIX, elle s'est relevée: les jésuites l'ont défendue; elle est encore debout : je la vois partout jusque sur la tombe des héros de juillet, victimes d'un passé qu'ils ont détruit en tombant sous ses coups! vainement la brûleriez-vous pour jeter ces cendres au vent; elles réparaîtrait d'or ou de bois, n'importe! Vous avez besoin de croyances, et elle ne descendra, malgré tous vos efforts, des temples qu'elle surmonte, que lorsque l'humanité, reconnaissante de ses bienfaits passés, ne verra plus en elle, cependant, qu'un emblème menteur de l'existence nouvelle à laquelle elle est appelée!

Vous le savez, la CROIX, instrument de mort et d'ignominie, adorée sur l'autel, dominant la couronne des rois, attachée à l'épée du chevalier, blasonnée sur la cuirasse du guerrier, suspendue au sein de la vierge; la croix fut longtemps l'emblème véritable des souffrances et de l'opprobre, légitime alors, d'un aspect de l'univers et de l'homme, de l'aspect matériel, dans lequel il fallait que l'humanité se mortifiât pour espérer la vie, s'humiliât pour espérer la gloire! Or, qui peut aujourd'hui, après avoir reconnu sa sainteté et sa douceur dans les progrès qu'elle a déterminés, la convaincre, en face des progrès nouveaux, d'imposture et de rigueur, si ce n'est SAINT-SIMON par une révélation plus vaste? Plus de souffrances et de mortifications; il n'accable pas DIEU du poids de la matière toujours en révolte contre lui; et pour sauver l'esprit de l'homme, il ne tue pas son corps. Plus d'opprobre; il glorifie DIEU sous son aspect matériel aussi bien que sous son aspect spirituel, et il réhabilite le développement de l'activité humaine dans toute sa plénitude. Plus d'humilité; il classe tous les hommes chacun selon sa capacité. Plus d'abnégation; il fonde un état social qui met un terme à cette lutte entre le devoir et l'intérêt, en accordant à tous les efforts le prix qui leur est dû. Plus de résignation; mais des joies toujours plus belles: plus de consolation; mais une espérance toujours plus ravissante! répondez: l'empire prolongé de la croix ne vous paraît-il pas maintenant une calomnie envers DIEU et l'homme qu'il flétrit et mutile dans un aspect de leur existence? ne vous paraît-il pas aussi impitoyable pour l'humanité qu'il lui fut d'abord doux et miséricordieux? ne voyez-vous pas un signe de guerre et d'antagonisme là où brillait d'abord un signe de paix et de charité! gloire à JESUS qui par la croix a racheté l'homme du joug de la matière alors sanglante! mais gloire, gloire à SAINT-SIMON qui rachète à son tour la matière soumise et pacifiée du joug accablant de la croix? CROIX qui sauvas le monde, aujourd'hui tu pèses sur lui; disparais!

Si votre génie a besoin d'un enthousiasme inépuisable, d'une gloire jeune comme vos lyres, POÈTES! cessez de soupirer la tristesse et la mélancolie chrétienne, suspendez vos hymnes libérales, pâles comme un reflet, froides comme un écho; faites trèves à vos accens de désespoir; aimez, croyez, célébrez le DIEU nouveau, le DIEU DU PROGRÈS; semez de fleurs et de parfums la route où va s'élancer l'humanité, et marchez à sa tête en chantant de ces hymnes inspirés que les peuples répètent en chœur!

O DIEU trois fois saint, toi que la FOI honore, toi que l'*incredulité* glorifie encore, toi que l'homme a tour à tour adoré sous cent noms divers, mais qu'il ne peut se lasser de chercher, même en croyant te fuir, toi que tout le passé raconte incessamment à l'avenir, ô DIEU d'amour, d'intelect de force, désormais tu n'as plus qu'*un nom*; tu es L'UNIVERS; tu n'as plus qu'*un peuple*, l'HUMANITÉ! et ta parole, élancée de ce centre encore obscur, doit un jour éclairer la terre de ses rayons! ah! laisse-moi te bénir de ce que tu nous a choisis pour aider à la répandre! laisse-moi te bénir de ces joies délicieuses que tu gardes à ceux qui savent t'aimer; laisse-moi faire envier à ceux qui m'écoutent un bonheur qu'ils ignorent encore et que nous brûlons de partager avec eux! O DIEU trois fois saint, tu commandes d'aimer, et nous t'obéissons; viennent, viennent à nous tous ceux qui pleurent, et ils seront réjouis; tous ceux qui souffrent et ils seront guéris, tous ceux qui désespèrent, et nous leur rendrons, avec ton divin amour, un ESPOIR.

OUVERTURE D'UN ENSEIGNEMENT PUBLIC

DE LA RELIGION SAINT-SIMONIENNE A TOULOUSE.

M. Lechevalier, membre du Collége, après avoir, à Bordeaux, par des expositions et des conférences multipliées, réussi à propager de la manière la plus satisfaisante la connaissance de la religion nouvelle, et donné de nouveaux frères aux disciples qui s'y trouvaient déjà, s'est rendu à Toulouse, pour y faire l'ouverture de l'enseignement Saint-Simonien, qui, momentanément interrompu, vient d'être repris avec un nouveau degré d'importance et de solennité. Depuis long-temps un foyer Saint-Simonien existe dans cette ville, qui sert de point central aux nombreux disciples répandus dans les départemens voisins. Une nombreuse famille Saint-Simonienne entourait l'Envoyé de Paris, lorsqu'en présence d'un brillant auditoire, il prononça le discours dont nous donnons ici le début.

MESSIEUS,

Au nom des pères de la doctrine, je viens ouvrir dans

cette ville l'enseignement public de notre religion, qui commence, j'espère, pour ne plus s'interrompre; assis à côté de celui qui le premier a reçu et donné la parole Saint-Simonienne dans le midi de la France, entouré de la famille nouvelle qui déjà s'est formée autour de lui, j'éprouve une bien douce émotion en voyant en quelles mains Dieu a remis le dépôt sacré de l'avenir. De pareils hommes, doués de toute l'énergie que donne la foi, sont dignes à tous égards de la mission qui leur est confiée, et si je prends aujourd'hui la parole, c'est uniquement pour constater le lien de filiation qui unit la famille de Toulouse à la famille de Paris. A eux il appartient désormais de vous développer la doctrine dont je ne dois vous donner aujourd'hui qu'une esquisse rapide. Voulant tout embrasser en une séance, il me sera impossible d'entrer dans de longs développemens; je compte sur votre BIENVEILLANCE pour me suivre avec attention à travers la route difficile qu'il nous faudra parcourir.

D'ailleurs, Messieurs, la *bienveillance* n'est pas le seul sentiment qui doive nous faire écouter de vous. Au milieu d'hommes contens du présent et pleins de foi dans l'avenir, tranquilles sur leurs familles, leur patrie, leur fortune, peut-être n'aurions-nous pas autre chose à attendre. Si nous prêchions une doctrine nouvelle au moment où personne n'en aurait besoin, l'humanité refuserait avec raison de nous prêter l'oreille; et si les circonstances qui nous environnent ne favorisaient pas la réalisation de ce qu'on appelle l'utopie Saint-Simonienne, nous ne serions que des rêveurs importuns. Mais qu'on se rassure; notre rêve est l'histoire de l'humanité, et notre chimère est le seul moyen de terminer la crise qui agite l'Europe depuis trois siècles, et qui, aujourd'hui, est arrivée à son dernier terme. — Voyez vous-même.

Sur toute la terre, les gouvernans sont en lutte avec les peuples.

La classe la plus nombreuse des hommes travaille et produit, pour un petit nombre de familles privilégiées, qui vivent de l'oppression de leurs semblables; et par la nature même d'une pareille situation, les privilégiés eux-mêmes se trouvent plongés dans l'ignorance et l'immoralité; leur fortune est sans cesse en péril.

Personne n'est rétribué selon ses œuvres; car tant que le hasard préside encore à la répartition de la richesse et au *classement social*, l'émancipation définitive n'est pas accomplie.

Partout la femme est subalternisée, retenue dans le cercle étroit de la famille, privée de toute influence directe dans la société.

Aucun enfant ne reçoit l'éducation qui lui convient. Le petit nombre des privilégiés ne trouvent pas dans leurs parens des juges bien compétens de leur capacité. Quant aux établissemens destinés à l'enseignement de la jeunesse, ils se ressentent du désordre et de l'anarchie, conséquences nécessaires d'un état social où le pouvoir a légitimement perdu toute influence.

De toute part, la foi religieuse des peuples se détruit, les trônes et les temples s'écroulent les uns sur les autres.

Les savans sont esclaves d'un pouvoir qui les méconnaît et les ignore, dépourvus de toute influence sociale, juges tyrannisés par l'opinion publique qu'ils devraient diriger.

Les artistes, non moins esclaves, refoulés dans leur individualité, ne savent chanter que le désordre et la guerre, ils cherchent le sublime dans l'horrible.

L'industrie est en souffrance; l'industriel est exploité par le *prêteur oisif;* la production est entravée, et pourtant l'immense majorité des hommes est a peine pourvue du plus stricte nécessaire.

Au milieu de tous ces désordres, une révolution est venue changer en trois jours la face de la France. Il faut la bénir comme la *veille du progrès;* mais il faut le dire aussi, elle laisse les choses dans le même état, ou plutôt elle met à nu et dans un jour éclatant toutes les plaies de la société, elle place la lutte sur son véritable terrain entre le bourgeois et le prolétaire.

Arrivée à ce point de dissolution, la société est perdue si une doctrine de régénération ne vient lui donner la vie. — Cherchez autour de vous, et vous serez appitoyés des moyens de salut que tous les partis proposent.

Eh bien, NOUS, nous prétendons que SAINT-SIMON a apporté au monde cette doctrine de régénération, nous l'enseignons, nous la réalisons, nous en assumons la responsabilité devant Dieu et devant les hommes. — Je le demande; n'avons-nous pas droit de parler avec autorité et d'être sérieusement écoutés, précisément parce que nous serons sévèrement jugés?

MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 de ce mois sont priés de le renouveler immédiatement s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du Journal.

Toutes les lettres, paquets et envois d'argent, doivent être adressés francs de port au Bureau du Journal.